

CAMBODGE

AFFAIRES DE COEUR

L'ASSOCIATION FRIENDS INTERNATIONAL, SOUTENUE PAR LA FONDATION "ELLE", A PERMIS À 4 300 CAMBODGIENS D'EXPLOITER LEURS TALENTS ET D'EN FINIR AVEC LA PAUVRETÉ. NOUS SOMMES ALLÉS VOIR CES JEUNES À L'ÉNERGIE INÉPUISABLE. REPORTAGE.

PAR CAROLINE LAURENT-SIMON PHOTOGRAPHE GUILLAUME HERBAUT

20 NOVEMBRE 2015



Darin, 27 ans, déscolarisée à 12 ans, a ouvert son propre restaurant, devenu le nouveau QG des touristes bobos à Phnom Penh.





Pisey, 19 ans, et Vipha, 23 ans, sont apprenties dans un bar à ongles de Chom Chao, dans la banlieue de Phnom Penh.



Dans un bidonville de la capitale, où Friends International se rend régulièrement pour informer les habitants.

Darin, la jeune patronne du Mini Banana, s'est fait tatouer sur l'épaule gauche quelques mots en khmer délicatement calligraphiés, « L'expérience de la vie ». Une devise qui lui rappelle d'où elle vient et, surtout, où elle veut aller. Et cette boule d'énergie de 27 ans veut aller loin. Depuis sa formation en restauration à Mith Samlanh, le centre d'apprentissage ouvert par Friends International, Darin a déjà fait un sacré bout de chemin, de la banlieue pauvre de la capitale cambodgienne à ce café-restaurant-maison d'hôte qu'elle a ouvert au fond d'une impasse paisible, niché entre bambous et orchidées, et prisé par les expatriés et les touristes bobos. Darin y emploie un petit staff de Cambodgiens et d'Occidentaux. « C'est ma troisième affaire, explique celle qui a quitté l'école à 12 ans. À 22 ans, après avoir travaillé dans des cafés et restaurants de Phnom Penh, j'ai décidé de monter un bar à Sihanoukville... J'ai dû fermer, je manquais d'expérience ! À 24 ans, avec mon ex-compagnon, nous avons ouvert deux autres restaurants et deux maisons d'hôte. Puis j'ai voulu me lancer seule. » Quand les travailleurs sociaux de l'association l'ont rencontrée, Darin n'avait que 15 ans et aidait sa mère à nettoyer les jardins publics de Phnom Penh. Ils l'ont croisée dans la rue, comme la majorité des jeunes, filles et garçons âgés de 15 à 25 ans, qui viennent suivre une formation professionnelle d'une durée de trois mois à deux ans à Mith Samlanh. Ils y apprennent les métiers de la beauté, de la restauration, de la couture, de la mécanique ou de la soudure, puis l'ONG leur trouve un employeur ou les aide à monter leur petite entreprise.

Transmettre un savoir-faire, aider les jeunes à s'insérer, à réaliser leurs rêves, c'est l'ambition de Friends International. Cette ONG, implantée au Cambodge, au Laos, en Indonésie et en

Thaïlande, a été fondée en 1994 par Sébastien Marot, discret diplômé de Sciences-Po Paris et ex-cadre supérieur marketing à L'Oréal. « Au début, plein de bons sentiments, comme nombre d'expatriés qui débarquent dans un pays en voie de développement, j'ai commis des erreurs, explique-t-il. Je me suis vite aperçu que donner un abri et à manger à des adolescents des rues, toxicomanes ou prostitués, et leur dispenser quelques cours de lecture n'était pas suffisant. Nous avons réfléchi à une démarche qui implique les jeunes, les rende acteurs de la société et produise des résultats pérennes, autant pour eux que pour notre ONG. » Sébastien Marot a donc pensé Friends International comme une « entreprise sociale ». Map Somaya, professeure de géographie rescapée du génocide commis par les Khmers rouges, est entrée comme bénévole à Friends International en 1997. Elle dirige aujourd'hui les programmes de Phnom Penh. « Le système mis en place permet d'aider ces jeunes et leur famille à changer de vie, explique cette femme charismatique que les élèves surnomment Didi. Outre un savoir-faire, nous leur donnons les moyens d'avoir confiance en eux et de se projeter dans l'avenir. »

“
**NOUS AVONS
 RÉFLÉCHI À
 UNE DÉMARCHÉ
 QUI IMPLIQUE
 LES JEUNES,
 LES RENDE ACTEURS
 DE LA SOCIÉTÉ.**
 ”

SEBASTIEN MAROT,
 COFONDATEUR
 DE FRIENDS INTERNATIONAL.

Aujourd'hui, vingt ans après sa création, Friends International a ouvert plusieurs restaurants au Cambodge – cités dans les guides de voyage pour leur gastronomie inventive –, dont tous les employés ont été formés par l'ONG. L'association a également créé Friends 'N' Stuff, une marque éthique et pourvoyeuse d'emplois, elle aussi, qui commercialise T-shirts, sacs, bijoux et autres accessoires créatifs dans les boutiques du même nom. Les salaires sont versés grâce aux bénéfices des ventes et aux dons de fondations et de particuliers. Le lancement d'une chaîne de salons de manucure est aussi à l'étude. ○ ○ ○



CAMBODGE
AFFAIRES DE CŒUR

Map Somaya, surnommée Didi, directrice des programmes de Friends International, est une rescapée des camps des Khmers rouges.



Au centre Mith Samlanh, on apprend la coiffure.



Ils sont nombreux à travailler dans les trois restaurants ouverts par l'ONG.

reconvertie « par engagement humanitaire » en professeure d'esthétique. « Les enseignants, par principe, ignorent le passé des élèves, explique-t-elle. Mais nous savons qu'ils ont vécu des choses difficiles. Nous ne portons jamais de jugement sur ce qu'ils ont pu être amenés à faire pour survivre et gagner de l'argent. Ni sur leurs difficultés d'apprentissage ou d'adaptation au groupe. L'association apporte aussi un soutien psychologique et médical, notamment aux drogués pour les aider à se désintoxiquer. En cas de gros problème de discipline, les travailleurs sociaux se chargent de la médiation. Tout doucement, étape par étape, les jeunes apprennent à s'impliquer, à respecter des horaires, un cadre, et commencent à prendre du plaisir à ce qu'ils font. »

Mme Chin se dit « impressionnée par la volonté » de ses élèves. Et par leur capacité de résilience. Tout comme Remi Fujiwara, Canadienne d'origine japonaise, propriétaire de deux bars à ongles fréquentés par les expatriées et les Cambodgiennes aisées de Phnom Penh. Elle emploie comme apprenties quatre jeunes filles formées par l'ONG. Après un an de collaboration, elle vient même de nommer l'une d'elles, la discrète Akara, 23 ans, née dans une famille de paysans pauvres, directrice d'un de ses salons : « En plus de ses compétences techniques, Akara a une énergie et une autonomie incroyables. Il est motivant, en tant que manager, de travailler avec ces jeunes filles, explique Remi. Elles ont un parcours difficile, mais elles sont super exigeantes envers elles-mêmes, ont une formidable envie de se perfectionner et de s'accomplir. Elles attendent juste qu'on leur fasse confiance. » Ici, les apprenties reçoivent 65 euros par mois. Si, comme Akara, elles sont embauchées, elles toucheront 105 euros. C'est ce que gagnent les ouvrières des usines de confection pour l'export, à Chom Chao, dans la banlieue de Phnom Penh, qui réalisent un travail à la chaîne exténuant, au mépris des règles élémentaires d'hygiène et de sécurité. Faute de climatisation, alors que la température extérieure oscille entre 30 et 40 °C, les évanouissements et malaises y sont fréquents. Chaque soir, Vipha, 23 ans, et Pisey, 19 ans, apprenties dans le pimpant bar à ongles ouvert par Friends International dans ce quartier populaire, voient passer les camionnettes où s'entassent les ouvrières qui rentrent chez elles. Pisey a été l'une de ces femmes. Pour rien au monde elle ne retournerait à l'usine. Tout comme Metona, 25 ans, couturière à son compte dans le village d'Andong, à quarante minutes en tuk-tuk de la capitale. Avec dix commandes de vêtements en moyenne par jour, y compris le dimanche, elle gagne environ 276 euros par mois, dont ○ ○ ○

○ ○ ○ « Nous n'imposons aucune voie aux jeunes. Nous discutons et élaborons avec eux leur projet professionnel, souligne Céline, conseillère en accès à l'emploi et à la formation. Pour leur placement, nous nous appuyons sur un réseau de 250 entreprises, dont nous connaissons les conditions de rémunération et de travail. Si nous avons de mauvais retours sur l'une d'elles, nous vérifions nos informations. Si nos doutes se confirment, nous n'y envoyons plus les jeunes. Nous suivons de près nos poulains durant un à trois ans. » Friends International estime à 10 % le taux d'échec de ces placements. « Certains apprentis laissent tomber, se perdent dans la nature ou refusent notre aide, explique Céline. Les filles peuvent aussi décider d'arrêter après une maternité ou parce que leur mari travaille. » Mais le bilan est clairement positif : depuis 2010, Friends International a déjà formé 4 300 jeunes. Et plus d'un tiers d'entre eux ont été placés de façon pérenne.

Sur le site de Mith Samlanh, au centre de Phnom Penh, une formation professionnelle spécifique est dispensée dans chaque hangar. Dans celui qui abrite le réfectoire, une cinquantaine de garçons et de filles s'initient à la gastronomie cambodgienne et préparent le déjeuner des 550 élèves. Dans un autre, un petit groupe se familiarise, via un jeu de rôle, avec les usages de l'accueil et du service en restaurant. À l'atelier manucure-pédicure, une quinzaine de filles et trois garçons apprennent l'art minutieux de la décoration des ongles ou les gestes précis des soins des mains. Tous sont concentrés, silencieux, sous le regard attentif et bienveillant de la paisible Mme Chin, 43 ans, institutrice

CAMBODGE

AFFAIRES DE CŒUR



Metona, 25 ans, a ouvert sa propre boutique de couture dans le village d'Andong.



Trois fois par semaine, le bus de l'association apporte soins, informations et réconfort aux jeunes prostitué(e)s et toxicomanes de la capitale.

○ ○ ○ 46 sont consacrés au paiement du loyer, de l'électricité et de l'eau. Friends a fourni à cette ancienne élève sa première machine à coudre. Le jour de notre venue, deux de ses amies, ouvrières dans une usine textile, ont profité de leur unique jour de repos pour rendre visite à Metona. Elles aimeraient elles aussi travailler à leur compte, disent qu'elles n'en peuvent plus à l'usine mais qu'elles doivent aider leurs parents, qui sont au chômage. Patiente et souriante, Kanha, permanente à Friends International, leur explique que rejoindre l'un des programmes de l'association peut leur permettre de s'en sortir. Les conditions de travail dans les usines de textile sont telles que nombre d'ouvrières démissionnent et « choisissent » la prostitution. Comme Kanha, d'autres travailleurs sociaux de Friends partent quotidiennement en maraude, de jour et de nuit, dans les quartiers pauvres, pour informer les jeunes et leur faire découvrir la formation professionnelle, mais aussi pour leur prodiguer des soins et leur distribuer des préservatifs et des seringues neuves. Parmi eux, Sokhom, qui sillonne Phnom Penh en compagnie d'un médecin, pour aller à la rencontre de prostitué(e)s et de toxicomanes. Comme cette jeune femme âgée de 27 ans qui se prostitue depuis cinq ans pour moins de 9 euros la passe. Sa mère, qui est très malade, vit à 400 kilomètres de la capitale et ne dispose d'aucun revenu. La jeune prostituée timide lui envoie chaque semaine une vingtaine d'euros. « Peut-être qu'à force de nous écouter, dit Sokhom, elle aussi rejoindra le centre de formation de Mith Samlanh. Et échappera à ce qu'elle croit être une fatalité. »

C'est aussi le discours que tient Darin aux nouveaux élèves de Friends International et aux gamins des rues. « Je suis la preuve vivante qu'on peut s'en sortir ! », dit-elle. J'avais la rage, mais je ne savais pas comment y parvenir. La structure de cette ONG et sa philosophie m'ont donné, comme à tant d'autres, les clés de mon autonomie et de mes ambitions. » Sur sa page Facebook, Darin a posté une série de photos d'elle, prises au cours de ces dix dernières années, avec cette légende : « Fière de ce que je suis. » ■ friends-international.org



Akara, 23 ans, issue d'une famille très défavorisée, vient d'être nommée directrice d'un bar à ongles à Phnom Penh.

LA FONDATION "ELLE"

Défendre la place des femmes, leur droit à s'épanouir et à s'affirmer pleinement dans la société est un combat ancré dans l'histoire de notre journal depuis sa naissance. Créée en 2004, la Fondation ELLE, seule fondation d'entreprise à être issue d'un média féminin, prolonge ces valeurs sur le terrain. En onze ans, elle a soutenu à hauteur de 250 000 euros par an 75 projets dans 25 pays dont la France, pour développer la scolarisation des filles et leur faciliter l'accès aux études supérieures, à la formation professionnelle et à l'emploi, à l'image des programmes de Friends International. ellefoundation.org